



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 25.

Blouse de soie, Chapeau de Paille de riz orné de grandes plumes.

N° 125.

1305

(II^e. ANNÉE.)

N° XX.—TOME IV.

153

10 AVRIL 1823.



PETIT
COURRIER DES DAMES



OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois . . . . 9 fr.  
pour six mois . . . . 18  
pour l'année . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n° 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp-libr. du Journal, rue  
St.-Louis, n° 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

UNE vieille chronique nous dit que l'impératrice Elisabeth avait une garde-robe dont on n'a jamais connu la pareille. Elle la laissa garnie de huit mille sept cents habits complets, de déshabillés innombrables, et d'une multitude infinie d'étoffes de tous genres, en pièces ou coupées. Avec ce qu'ont dû probablement coûter une demi-douzaine des robes de la magnifique impératrice, nous pourrions aujourd'hui nous procurer presque autant de robes charmantes.—Jamais les jolies



toiles, les mousselines en couleur n'ont été offertes à si faible prix; et il faut avoir toute la raison du monde pour résister aux tentations qui s'offrent à nous à chaque pas. Nos magasins étalent partout de légères étoffes de printems; et, craignant sans doute que nous ne cédions pas assez promptement à ces dangereuses séductions, les marchands placent un perfide petit papier, qu'une fatale curiosité engage toujours à lire, qui nous indique que pour quinze francs et moins encore nous pouvons nous procurer des robes en guingams écossaises, en mousseline avec des dessins en couleurs, et même des gazes barèges quadrillées. — Quel moyen de ne pas succomber à un pareil appât? Aussi n'entret-on plus aujourd'hui chez une femme sans y voir déployés dix coupons différens, que sa femme de chambre taille dans tous les genres, soit pour en disposer de simples blouses, ou de jolis peignoirs pour aller aux bains; car pour les robes du matin on sent qu'il y aurait folie à recourir aux talens d'une couturière, dont on paierait le travail accessoire plus du triple de la valeur principale.

— Le gros de Naples est toujours adopté pour les robes habillées. On en voit de brochées, d'autres que l'on est convenu d'appeler lithographie, et qui présentent un dessin de petits vermicelles, ou un semé de petites feuilles. Ces dessins sont d'une nuance un peu plus prononcée que le fond de l'étoffe; mais toujours de la même couleur.

— Les barèges unis conservent leur faveur; de grands biais en satin, quelquefois séparés par un ou deux rouleaux aussi en satin; voilà une garniture très-simple et la mieux portée avec ces légers tissus.

— Une épingle à la Sévigné doit aujourd'hui se trouver dans toutes les corbeilles de mariage. C'est le bijou par excellence. Ces épingles, qu'au siècle de Louis XIV on appelait par leur vrai nom *pièce d'estomac*, se composent d'une espèce d'équerre montée en or, qui sert de support à des pierres précieuses qui forment une riche marqueterie de rubis, de turquoises, d'améthystes, etc. Ces pierres sont montées de manière à conserver une sorte d'élasticité qui ajoute un grand prix à l'élégance de cette parure.

— On voit aujourd'hui tant de gens de couleurs différentes, que cette bigarure de caractères a influé jusque dans nos

goûts. — On continue à voir un bizarre assemblage de nuances toutes étonnées de se rencontrer entre elles. Ainsi l'on voit du rose sur du lilas, du jaune sur du bleu; et il n'y a pas jusqu'aux élégantes plumes blanches dont nous n'ayons la manie d'altérer la beauté, en les panachant de différentes arlequinades. — A propos d'arlequinades, bien à regret nous sommes forcées de convenir que l'on a revu quelques pantalons écossais, et, bien pis encore, des bas de soie blancs avec des petites rayures en soie bleue. Ajoutez à ce costume extraordinaire une cravate aurore... En voyant de telles bigarures, on aimerait à croire, pour l'honneur du genre masculin, que le carnaval de Paris s'est prolongé comme celui de Venise.

— Où s'arrêtera donc le génie de l'homme, s'écriait une jeune dame qui sortait des ateliers de M^{me}. Berger (1)? Comment concevoir l'idée de tirer parti du plus épouvantable monstre, pour en former des fleurs délicieuses, des fleurs dont la fraîcheur et l'éclat rivalisent avec les brillans ornemens de nos jardins!... Après cette pompeuse exclamation, la jeune dame nous fit un long détail de toutes les jolies choses qu'elle venait d'admirer avec tant de plaisir. A notre tour nous nous empressons de faire part à nos abonnées, que M^{me}. Berger vient d'inventer un moyen de préparer des baleines de manière à en former des fleurs qui surpassent de beaucoup celles que l'on fait en batiste. La baleine amincie offre un transparent et une légèreté que ne peut présenter la toile la plus fine. M^{me}. Berger a trouvé aussi la possibilité de former de légers tissus en baleine. Cette nouvelle espèce d'étoffe ou de gaze rayée de différentes couleurs peut s'employer pour des chapeaux. Les premiers bouquets de fleurs en baleine se sont vendus 25 francs. Des procédés plus simples dans les préparations premières, permettent aujourd'hui à M^{me}. Berger de vendre ces objets à des prix plus modérés. Aussi ne doutons-nous pas du succès qui couronnera cette précieuse découverte.

(1) Boulevard St.-Martin, n^o. 8, (par brevet d'invention).

UNE PROMENADE.

COMBIEN il fut heureux pour moi ce premier beau jour du printemps ! J'avais reçu une lettre de mon ami . . . , et cette lettre chérie venait de ranimer *mon cœur*, ainsi que les rayons du soleil venaient ranimer la nature. Je posai sur ma tête mon grand chapeau de paille, je nouai sur mes épaules une écharpe légère, et seule, sans guide et sans projet, je m'avançaï dans la campagne, à travers des bosquets touffus dont la tendre verdure semblait présager l'espérance, et les fleurs entr'ouvertes annoncer le plaisir.

Ce n'est point pour tous les cœurs que la solitude a des charmes ; l'être heureux a besoin d'épancher son bonheur ; celui qui espère aime à voir partager ses plaisirs, et le malheureux ; que le chagrin oppresse, cherche à faire consoler ses douleurs. Le souvenir seul, ce tendre sentiment, si souvent précurseur de la mélancolie, trouve dans l'isolement ses plus tendres délices. Il redoute les objets qui pourraient interrompre la pensée qu'il chérit, et ne veut multiplier ses charmes que par les émotions qu'il enfante.

Le souvenir de mon ami et sa lettre charmante furent les seuls compagnons de ma première promenade. Rien n'était plus mélancolique que mes pensées ; je m'éloignais de tous les lieux où je pouvais redouter d'entendre la voix des hommes ou le bruit des voitures ; la rencontre d'un troupeau m'impatientait, et le chant du rossignol excitait mon humeur ; mais bientôt le son d'une musique lointaine vint faire évanouir toutes mes sombres résolutions. La curiosité, ce démon de tous les âges et de tous les lieux, m'entraîna vers l'endroit où s'exécutait cette bruyante harmonie. Je me trouvai au milieu d'une fête villageoise. La joie naïve des paysans, la franchise de leurs discours, ramenèrent presque la gaieté dans mes esprits. Étonnée de ce changement de mes dispositions, je revenais lentement en me demandant s'il n'était donc point de sentiment à l'abri de cette légèreté, qui vient si facilement vous entraîner loin du sujet qui vous occupe, lorsqu'en passant auprès d'une chapelle isolée, j'aperçus une jeune femme à genoux sur une pierre funéraire. Deux saules pleureurs au feuillage incliné, quelques jeunes cyprès, des fleurs nouvellement éparses, indiquaient le tom-

beau... Bientôt hélas! je sus que c'était celui d'un jeune enfant; car la douleur d'une mère peut-elle se méconnaître!

Je venais de le trouver, ce sentiment sur lequel le tems n'a point d'empire, sur lequel tous les plaisirs du monde répandraient en vain leurs futiles consolations. Les larmes de la pauvre mère m'avaient appris combien l'amour maternel est au-dessus de toutes les passions qui agitent le cœur. Je voulus revoir ces lieux, témoins des plus ineffaçables douleurs, et le lendemain je gravai sur la tombe cette inscription simple et touchante, seul adoucissement d'un regret qu'on ne peut espérer consoler.

Un jeune enfant repose dans ces lieux;
 A peine s'il goûta la coupe de la vie:
 La trouvant, dès l'abord, d'amertume suivie,
 Il détourna la tête; et, regardant les cieus,
 Il en obtint sa grâce et referma les yeux.

BIBLIOGRAPHIE.

LE LA ROCHEFOUCAULD DES DAMES,

Recueil de Pensées de M^{mes}. de Staël, Cottin, Grassini, de Sévigné, Lespinasse, etc., etc. (1).

EN indiquant les noms des femmes célèbres dont on a recueilli quelques pensées, c'est répondre du mérite et prévoir le succès de ce petit ouvrage. On y trouve des maximes applicables à toutes les situations de la vie où le destin vous place; elles vous apprennent à vous consoler de l'injustice et de la méchanceté des hommes, car elles vous prouvent qu'il y a des vices tellement odieux, tellement perfides, que la prudence la plus sévère ne peut toujours vous préserver d'en être la victime; telles sont les réflexions sur l'envie, que nous nous sommes particulièrement attachées à transcrire.

« L'envie rend injuste et cruel; elle conduit à la haine la plus odieuse, la plus noire de toutes les passions.

M^{me}. DE GENLIS.

(1) Chez Peytieux, passage du Caire, n°. 121.

» Les envieux nous avertissent de nos qualités par leur haine.
 » Il y a tant de maux sur la terre, qu'il semblerait que tout
 » ce qui arrive dans le monde doit être une jouissance pour
 » l'envie; mais elle est si difficile en malheurs, que s'il reste
 » de la considération à côté du revers, un sentiment à tra-
 » vers mille infortunes, une qualité parmi des torts; si le
 » souvenir de la prospérité relève dans la misère, si un rayon
 » d'espérance brille dans l'avenir, l'envieux souffre et déteste
 » encore; il démêle, pour haïr et se venger, des avantages
 » inconnus à celui qui les possède. »

M^{me}. DE STAEL.

VARIÉTÉS.

S'ENDORMIR à l'Opéra! ma chère Emma, osez-vous donc bien en convenir? au milieu de toutes les magies qui peuvent captiver l'imagination la plus froide, au milieu de tous les charmes qui peuvent offrir une danse perfectionnée, une mélodie séduisante, une réunion des mieux choisie; en vérité, mon amie, je ne conçois rien à ce sommeil profane qui est venu vous absorber dans le temple même du goût et des arts. Hélas! répondit Emma, je fus plus étonnée que vous de ce somnifère insurmontable qui vint m'accabler hier au soir; et j'étais dans un cruel embarras pour me justifier, lorsqu'à mon réveil je m'aperçus que la pièce était finie, si l'aimable chevalier de V. n'était venu à mon secours, et par une charmante plaisanterie n'eût trouvé moyen d'accaparer sur lui seul l'attention de notre société; sans doute, dit-il, Madame sera moins étonnée de l'effet surprenant qu'elle vient de ressentir, quand elle saura que la salle dans laquelle nous nous trouvons est construite sur l'emplacement d'un ancien temple consacré à Morphée, et c'est peut-être à l'antique influence du dieu des pavots qu'elle doit attribuer le sommeil qu'on lui reproche. Aussitôt chacun oublia mon aventure, et de discuter sur la science du savant antiquaire, qui s'occupe en cet instant de rédiger un mémoire où il prouve, jusqu'à l'évidence, que notre salle de l'Opéra est élevée à la place où se trouvait un monument consacré au paganisme. Chacun d'applaudir aux destinées bizarres qui établirent le domaine de Terpsichore sur les lieux où l'on révérait jadis la divinité la

plus apathique, et [chacun de se récrier sur les changemens extraordinaires des tems et des lieux, tandis que, seule en secret, je m'applaudissais du changement de conversation, qui m'avait mise à l'abri des plaisanteries dont j'aurais indubitablement été l'objet.

LES COTERIES ANGLAISES.

ON n'ignore pas ce que sont, en Angleterre, ces petites assemblées nocturnes, connues sous le nom de *coteries*. Ces associations ne sont pas toujours fondées sur des rapports d'état, d'esprit ou de caractère; mais quelquefois sur une simple ressemblance physique. Addison rapporte qu'il a connu une ville considérable, où s'était établie une coterie d'hommes gras, qui ne se rassemblaient pas dans le dessein de converser, mais uniquement pour se regarder les uns les autres avec gravité. Leur salle d'assemblée était des plus vastes, et avait deux entrées, l'une avec une porte simple et d'une largeur médiocre; l'autre avec une porte à deux battans. Si un candidat, se présentant à cette corpulente coterie, pouvait entrer par la première porte, il était regardé comme n'ayant pas la dimension requise pour être admis; mais s'il se trouvait tellement arrêté au passage, que ses efforts fussent inutiles pour le franchir, aussitôt la double porte était ouverte pour sa réception, et il était salué comme confrère. Par opposition de cette coterie, il s'en éleva bientôt une autre, toute composée de squelettes et d'épouvantails. Ceux-ci, aussi envieux qu'ils étaient maigres, ne tardèrent pas à vouloir humilier leurs massifs confrères; ils les représentèrent comme des hommes dangereux par leurs principes, et ils parvinrent à les priver de la faveur du peuple, et conséquemment de leurs droits à la magistrature. Ces factions, qui subsistèrent quelque tems, finirent enfin par un accommodement. Il fut réglé que les baillis seraient choisis chaque année parmi les membres des deux coteries, « en sorte, dit le spectateur, que les principaux magistrats de cette ville sont actuellement accouplés comme les lapins; l'un gras, et l'autre maigre. »

THÉÂTRES.

S'IL est vrai qu'espérer est jouir, les amateurs de nouveautés doivent être au comble de la joie; car on nous pro-

met une foule de pièces nouvelles retardées sans doute par les mutations qui s'opèrent dans presque tous les théâtres. On promet deux comédies aux Français : *les deux Cousins* et *l'École des Vieillards*. On ajoute que Talma y remplira les principaux rôles. C'est un appât de plus pour exciter l'intérêt et la curiosité. On répète à l'Odéon une tragédie nouvelle ; au Gymnase *le Plan de Campagne* et *l'Auberge* ; *les trois Trilby* et *le Vendredi d'un Usurier* à l'Ambigu-Comique ; enfin *les Cuisinières* doivent paraître incessamment sur un théâtre où *les Bonnes d'Enfans* et *le Mariage d'un Savetier* ont obtenu de grands succès ; et ces dames n'ont point à craindre du moins de se trouver déplacées en paraissant en aussi bonne compagnie.

En attendant que nous puissions rendre compte de toutes ces nouveautés, nous dirons un mot du brillant et dernier concert donné à l'Opéra, et qui a été terminé par le ballet de *Nina*. Cette méthode nous a paru excellente pour varier la monotonie d'une soirée musicale. — On se fatigue de tout, même d'une trop longue harmonie, toute mélodieuse qu'elle puisse être. — Nous croyons cependant qu'on se lasserait difficilement d'entendre M. Romberg, et le délicieux instrument que la nature a placé dans le gosier de M^{lle}. Cinti.

ANNONCES.

Histoire amoureuse de la Cour d'Angleterre, par l'auteur des Mémoires d'Olivier Cromwell (2^e. édition), 2 vol. in-12. Prix, 5 fr. et 6, franco par la poste.

Chez l'éditeur, rue des Quatre-Fils, N^o. 16, au Marais.

Ce Roman historique, qui a joui déjà d'un très-grand succès en Angleterre, contient des anecdotes peu connues. Du trait, de la causticité, du scandale ; voilà de puissans attraits pour la curiosité.

Biographie critique des Orateurs les plus distingués ; et principaux membres du Parlement d'Angleterre, dédiée à Leigh Hunt, Esqre., par Critieux. 1 vol. in-8^o. de 250 pages. Prix, 2 fr. 50 c. et 3 fr. 25 c. franco, par la poste.

Chez l'éditeur, rue des Quatre-Fils, N^o. 16, au Marais.

Un ouvrage qui offre les portraits moraux et politiques de tout ce que les *trois royaumes* renferment d'hommes d'état les plus distingués, est assurément une *galerie parlementaire* fort curieuse. Le succès de cette Biographie sera dû tout entier à l'intérêt qu'elle offre.

A ce Numéro est jointe la planche 125.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis N^o. 46, au Marais.